

14^{me} ANNÉE.

N° 416 B.

TOUS LES JEUDIS.

24 JUILLET 1941

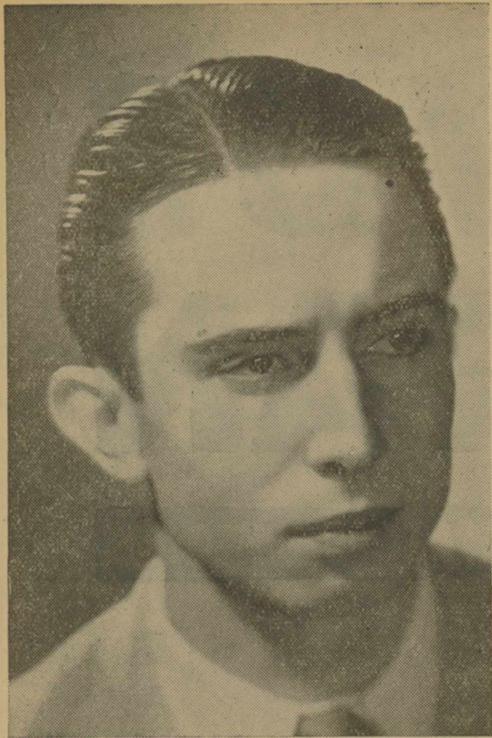
DEUX FRANCS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



Un visage nouveau : **WINNIE MARKUS**, héroïne à la fois douce et passionnée de L'OCÉAN EN FEU, un film d'aventures aux angoissantes péripéties.



UN PERMISSIONNAIRE.

ROLAND CHARBAUX

tention de faire bientôt une tournée en zone libre, avec les mêmes interprètes qui devaient jouer *Drôle d'idée* à l'Etoile : Jacqueline Valois, Bernard Berty et aussi Robert Lynen. Les répétitions de la pièce, interrompues par les événements de juin 1940, sont reprises maintenant au cours de permissions, car non seulement l'auteur est dans un chantier, mais il s'y trouve en société d'un de ses principaux interprètes : Robert Lynen.

Entre temps, Charbaux a écrit une autre pièce, intitulée *Mademoiselle Briquet*.

— Cette pièce-là — me déclare Roland Charbaux, avec enthousiasme — je l'ai écrite spécialement pour Micheline Presle. J'espère que Micheline qui est une excellente camarade à moi de chez René Simon, voudra bien l'interpréter. Mais n'anticipons pas, ce n'est pas encore pour aujourd'hui.

Profitant de son court séjour à Marseille, l'actif Charbaux, a interprété plusieurs rôles dans les émissions de la Radiodiffusion Nationale *Nos belles figures de France* de A.

Sur la Canebière, je rencontre le jeune auteur-acteur Roland Charbaux.

— Tiens, que devenez-vous ? Il y a longtemps qu'on ne vous avait pas vu.

— C'est que je suis un permissionnaire — me répond Charbaux — car me voilà pour huit mois dans un chantier de Jeunesse.

Roland Charbaux avait écrit pendant la guerre, une pièce que l'on devait jouer au Théâtre de l'Etoile, à Paris. Cela s'appelait *Drôle d'idée* et malgré ce titre c'était un drame familial en trois actes, dont l'action se passait au Maroc. Au fond, je ne sais pas pourquoi j'emploie l'imparfait pour parler de cette pièce imprégnée d'un excellent esprit constructif, car aujourd'hui, Charbaux a l'in-



LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD

Abonnements :

France :
1 an : 60 frs, 6 mois : 28 frs, 3 mois : 15 frs

Suisse :
27 Kamonengasse, Bâle
1 an : 10 frs suisses, 6 mois : 6 frs ; 3 mois : 3 fr. 50 ; le numéro : 30 centimes.

Etranger U. P. :
1 an : 100 fr., 6 mois : 60 fr., 3 mois : 35 fr.

Autres pays :
1 an : 125 fr., 6 mois : 70 fr., 3 mois : 40 fr.
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 466-62)

de Montgon, mises en ondes par Fresnac. Rappelons à cette occasion que Roland Charbaux avait été l'un des collaborateurs de Lucien Paris.

— Et le cinéma ? lui demandai-je, vous n'y pensez plus ?

— Bien au contraire ! Outre Robert Lynen, j'ai au Chantier un autre bon camarade qui appartient à la corporation cinématographique ; c'est Fernand Méric, le scénariste de *Saturnin*. A nous trois, nous faisons des projets que nous espérons pouvoir réaliser après notre libération. En tout cas, c'est notre plus cher désir et je vous prie de croire que nous mettrons dans la mise au point de ces projets tout notre cœur.

Nous le croyons volontiers. Peut-être donc verrons-nous un jour le fruit des méditations communes de Roland Charbaux, Robert Lynen et Fernand Méric, trois jeunes pleins d'ardeur.

F.

lu, sur notre scène, profiter d'une démonstration de claquettes !

Le reste de la séance fut consacré à la lecture et à la discussion des opinions portées au *Livre du Spectateur*, à des récriminations présidentielles sur « l'esprit du Club », à la lecture de diverses correspondances, coupures de presse, etc., et à l'inscription pour la visite des studios.

Pour la semaine à venir :

JEUDI 24 JUILLET, à 18 h.

Seconde visite des Studios de Marseille, pour les membres inscrits au cours de la séance de samedi. Le producteur Jean M. Thery, le réalisateur Berthomieu et les artistes tournant actuellement *La Neige sur les pas*, nous recevront et nous feront assister à une prise de vues du film.

VENDREDI 25 JUILLET à 18 h.

A notre local, 45, rue Sainte, Permanence, réunion de travail, inscription des adhérents nouveaux. Inauguration du Journal mural.

SAMEDI 26 JUILLET à 17 h. 30

Réception-surprise, sur le mode habituel.

LUNDI 28 JUILLET, à 18 h. 30

Permanence, inscription des adhérents nouveaux.

UNE LETTRE DE NEW-YORK

RENÉ CLAIR

n'est pas content

par

JOSEPH DE VALDOR

Comme vous le savez déjà, la présentation à New-York du premier film américain de René Clair a suscité des « mouvements divers », comme on disait au temps des séances houleuses de la Chambre. Le célèbre metteur en scène français a pourtant eu la chance de tourner dès son arrivée à Hollywood et avec une vedette de classe : Marlène Dietrich, alors que ses confrères Julien Duvivier et Jean Renoir attendent toujours le sort qui leur sera réservé. Mais René Clair n'est pas content ! Après un séjour de plusieurs mois à Hollywood, voulant changer d'esprit et d'atmosphère, l'animateur de *Sous les toits de Paris* est arrivé à New-York.

C'est dans un confortable appartement de l'Hôtel Plaza, juste en face du Central Park que j'ai pu bavarder avec René Clair. Le grand cinéaste parisien est plutôt désenchanté. Je lui demandai s'il était satisfait des résultats obtenus par lui à l'écran.

— Oui et non, répondit-il, car excepté pour *Le Million*, la plupart de mes films ont été reçus avec apathie en France, et *Sous les toits de Paris* fut notamment un fiasco complet dans la Capitale. Par contre l'Allemagne le reçut avec enthousiasme. Quant aux autres productions, elles rencontrèrent une grande faveur en Angleterre et aux Etats-Unis, surtout dans les cercles lettrés pour lesquels elles ont été vraiment conçues.

— Que pensez-vous d'Hollywood ?

— Il est difficile au moins pour un metteur en scène, élevé dans le goût français



Marlène Dietrich, héroïne de *La femme de la Nouvelle Orléans*, ne semble pas avoir porté bonheur à René Clair

« J'ai rencontré de nombreux obstacles à Beverly Hills, où les vedettes sont imposées aux artisans techniques, et malheureusement, pendant mon séjour, il m'a été impossible de trouver des artistes capables d'interpréter une comédie à mon goût. Hollywood, malheureusement, ne possède plus de comiques à la Buster Keaton, et j'aurais désiré, comme « star » pour une bande spirituelle, W.-C. Fields. Mais lui-même est trop préoccupé par la mise en scène de ses films.

L'industrie cinématographique américaine est basée sur un esprit ultra-commercial, mais

je ne nierai pas qu'elle est capable de fournir de temps à autre, quelques productions artistiques. Les efforts louables ne proviennent que d'un groupe restreint de personnalités, telles que : D.-W. Griffith ou Chaplin, ou même Mack Sennett, qui sont les véritables fondateurs du cinéma. Hélas ! à Hollywood la recette prime souvent ; par conséquent le metteur en scène est obligé invariablement de sacrifier sa conception artistique.

« En France, il m'a été possible de mettre à jour *A nous la liberté*, seulement après avoir réalisé des bénéfices sur deux productions précédentes, et si je réussis en Amérique avec un ou deux films commerciaux, alors, il me sera possible de tourner une bande selon mon goût personnel.

— Y a-t-il à Hollywood des personnalités qui vous aient plus particulièrement frappé ?

— Hollywood fait et fera des progrès surtout avec des personnages comme : Orson Welles qui a fourni un film sensationnel avec *Citizen Kane*, et Preston Sturges, qui possède une imagination profonde aussi bien comme écrivain que comme metteur en scène. Avec de tels animateurs, le 7^e Art américain sera infiltré de découvertes originales. »

Comme dans toutes les interviews qui se respectent, un coup de téléphone vint interrompre notre aimable conversation. Je pris congé de René Clair en le remerciant de nous avoir précisé aussi nettement une opinion intéressante pour nous en ce qu'elle a de personnel.



Je vais vous raconter...

L'Océan en FEU



exploitation du pétrole. Le résultat ne se fit pas attendre. Pendant que Nick en plongée réparait la conduite, le remorqueur ayant pris l'épave en remorque, partait vers le large. Le vieux cargo, trainé de la sorte sur



Le vieux marin, lui, sur une barque, une lanterne à la main, s'était lancé dans une illusoire poursuite de « ses voleurs ». Tout le village était sur la rive, on embarquait, une bagarre ne tarda pas à éclater, une lanterne tomba à la mer... vous n'avez aucune idée de ce que l'on vit alors, l'océan tout entier s'embrasa en un instant !

Nick, emprisonné sous l'eau par les flammes put être sauvé par Tom, qui, ayant enfin compris sa folie, s'était fait descendre et était venu à son secours.

L'aventure servit de leçon, le cargo fabuleux coulé une seconde fois a disparu dans des fonds insondables. Nick est guéri, il a épousé Juana et a abandonné le casque du scaphandrier pour le chapeau du ranchero. Seul Tom, scuffre encore quoiqu'il le cache mais il a regagné l'amitié et c'est un fort, un lutteur ! Il finira bien par trouver une belle fille pour l'aimer comme il le mérite !

R. DE LECRAN.

A l'écran, cette histoire est racontée par Hans Söhnker (Nick), René Deltgen (Tom), Rudolf Fernau (Pedro d'Alvarado), Winnie Markus (Juana), Al. Engel (Capitaine Gold) et Michael Bohnen (Mc Gown).

le fond de la mer, y fit un véritable travail de charrie, arrachant les conduites ! Le pétrole s'étendait en nappes sur un espace immense.

En haut :

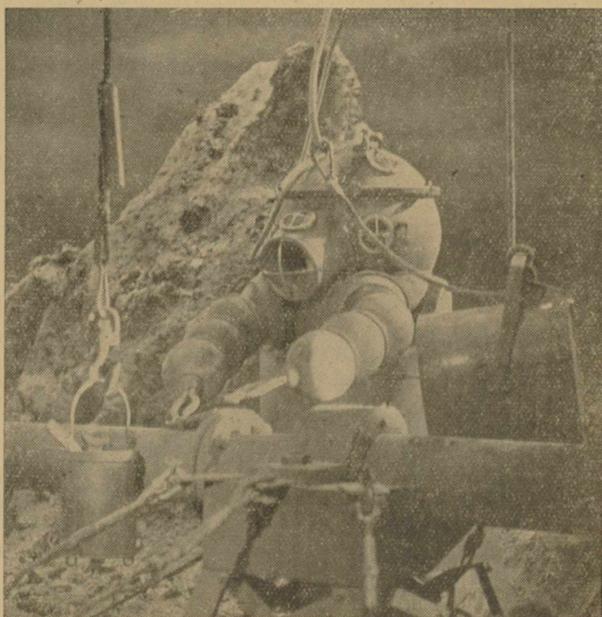
Elle était bien belle, Juana, et Tom était fou d'amour pour elle

Au milieu :

...Mais c'est de Nick qu'elle s'éprit.

Ci-contre :

Inconscient de la tragédie qui se déroulait à la surface, Nick, dans son monstrueux scaphandre, réparait la conduite.



Tout s'est gâté à cause de la nièce de Pedro, Juana. Elle était bien belle Juana ! Tom était fou d'amour pour elle, mais c'est de Nick qu'elle s'éprit. Les deux amis eurent à ce sujet leur première querelle qui faillit tourner mal. Nick fidèle à son amitié et voulant la sauver préféra partir loin de Juana. Mais la jeune fille lui cria son amour et le retint. Tom, témoin involontaire de la scène en fut ulcéré. Aigri, haineux, il raconta l'histoire de l'épave et s'entendit avec don Pedro pour la renflouer et partager les bénéfices. C'est ainsi qu'un jour, alors qu'on les croyait disparus tous deux, on vit un remorqueur jeter l'ancre en plein champ d'ex-

MYTHOLOGIE DE L'ÉCRAN.

CE SOIR, CINÉMATOGRAPHE...

par
LÉO SAUVAGE

Le soleil n'avait pas encore tout à fait disparu à l'horizon, mais déjà l'agréable et progressive fraîcheur du crépuscule commençait à éventer la peau séchée et tannée des paysans qui revenaient des champs, la chemise largement échantonnée sur la poitrine. A l'entrée du village, les premiers s'arrêtèrent, puis, rejoints par leurs compagnons, pressèrent le pas jusqu'à la place de l'église où un petit attroupement de gosses s'était formé autour du tambour de la commune. L'important fonctionnaire municipal avait déployé une feuille de papier pas très propre et, après un roulement prolongé de ses baguettes — le temps de laisser approcher la démarche clopinante du Père Mathieu —, l'on entendit la proclamation suivante :

— Par ordre de M. le Maire, M. Jean François, propriétaire du « Théâtre des Familles », honorablement connu dans la commune, fait savoir à toute la population qu'il donnera ce soir, aussitôt après le coucher du soleil, une représentation de cinéma-tographe. Au programme : « Bébé aime les confitures », désopilant ; « Sur les neiges éternelles », grandiose ; « L'homme à la tête en caoutchouc », mystérieux ; « Visite d'un paquebot moderne dans le port du Havre », instructif, spécialement recommandé à la jeunesse des écoles ; « Le locataire diabolique », fou-rire, et « la fille du grand-vizir », grande pièce orientale et dramatique en quatre parties. Prix des places : premières zéro franc soixante-quinze ; secon-



des, zéro franc cinquante ; enfants et militaires en permission, vingt-cinq centimes...

Ce soir-là, il y eut moins d'animation dans les rues du village que les autres soirs, après le dîner. Les hommes, certes, ne renoncèrent pas à s'asseoir sur le pas des portes pour fumer leur pipe après le fromage. Mais les femmes ne montraient pas leurs têtes pour jeter un mot indispensable dans les conversations, car elles étaient pressées de finir la vaisselle et de se pomponner un peu le

visage. Et les gosses, plutôt que de courir le long des maisons ou de se cacher derrière les charrettes et les fesses à purin, s'agglutinaient dans les coins en groupes de discussion qui ne semblaient pas devoir être plus bruyants que ceux des vieux. C'est que le

les gosses, qui s'accroupirent devant la première rangée de chaises et jusque sous l'écran. Puis la femme passa entre les rangées avec une assiette pour ramasser l'argent. Le village était là, presque au complet, laissant la garde des maisons aux chiens. Quelques resquilleurs s'étaient installés aux fenêtres de l'estaminet d'où on ne voyait pourtant pas grand'chose.

— Nous allons commencer, lança brusquement le patron, et un silence subit se fit sur la place, interrompu aussitôt par le vomissement infernal de l'appareil qu'il venait de mettre en marche. Comme un signal, toutes les têtes se tournèrent vers l'arrière, puis revinrent aussi unanimement vers l'écran où apparaissaient les premières images, au milieu des premiers éclats de rire.

Le patron semblait mal connaître ses films et il ne les commentait que rarement. Peut-être aussi gardait-il sa salive pour le grand film. Ce n'est que pour la visite du paquebot que, conscient de son devoir d'éducateur, il jugea utile de mettre quelques points sur les i :

— Nous allons monter maintenant sur le pont du bateau (le pont se trouvait depuis quelques secondes déjà sur l'écran)... Voilà la salle des machines, la cheminée, la plus grande du monde... ajouta-t-il à tout hasard.

Toutes les cinq minutes, le film s'arrêtait, le patron allumait une petite lampe près de l'appareil, et toutes les têtes convergeaient



vers lui pendant qu'il enroulait un nouveau film sur la bobine. Mais le moment de « la fille du grand-vizir » était arrivé. Le patron préluda :

— Nous sommes à Bagdad au château du Sultan...

— Oh ! fit l'assistance admirative.

Sur l'écran, un homme avec un turban sur la tête et une longue barbe sous le menton

(Suite page 10)

sujet était sérieux et la fièvre presque inquiète de l'inconnu n'avait pas encore cédé, à ce moment-là, au désir d'imiter les chevauchées des héros.

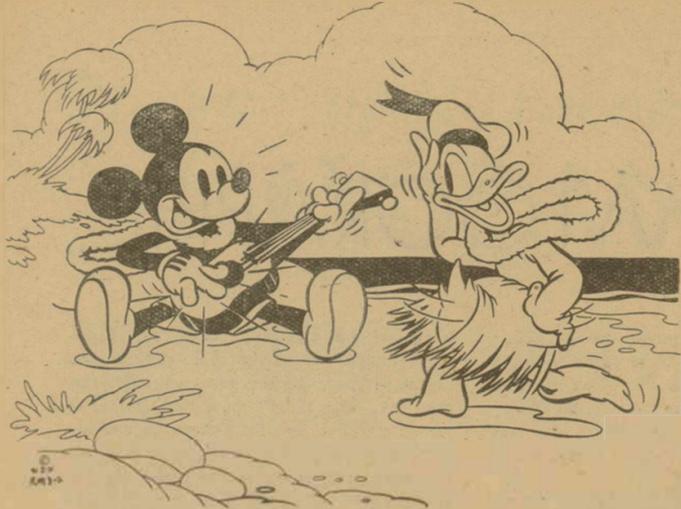
Mais ces discussions ne durèrent pas longtemps. Quelques gosses envoyés en éclaireurs vinrent annoncer que le cinéma commençait à s'installer sur la place, et la rue se vida comme par enchantement de tout ce qui n'avait pas vingt ans. La roulotte du forain était calée sur le trottoir devant le presbytère, et l'homme, aidé de sa femme, était en train de délimiter au moyen d'une grosse corde mal tendue sur des piquets de fer un emplacement rectangulaire dont les marches de l'église formaient un des côtés. Puis il commença à débarrer de la remorque un certain nombre de chaises pliantes qu'il disposa, les unes devant les marches, les autres sur les marches mêmes. En haut de ces marches, presque sous le grand porche qu'on n'aurait jamais, il installa une table et, sur la table, un appareil lourd et encombrant qu'il ne cessait de surveiller du coin de l'œil pendant qu'à l'autre bout du rectangle de corde, il fixait une grande toile blanche entre deux arbres.

Cependant, à l'estaminet, le patron venait d'allumer la lampe du comptoir et les premiers adultes commencèrent à arriver. Ils s'arrêtèrent près des marches, mais personne ne pénétra dans le rectangle : chacun préférait attendre que tout le monde soit là. L'homme, l'air important, s'affairait près de l'appareil, tandis que la femme se tenait à côté de l'ouverture laissée près des marches et s'égosillait dans ses explications :

— Prenez vos places, Messieurs-Dames. N'oubliez pas que les meilleures places, au cinématographe, sont en arrière, soixante-quinze centimes, les premières...

Le maire étant arrivé, tout le monde s'installa. Aucun siège n'avait été prévu pour

POUR UN DESSIN ANIMÉ FRANÇAIS



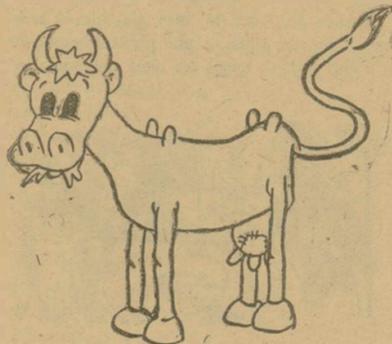
Les deux plus célèbres héros de Walt Disney Mickey Mouse et Donald Duck, dans Vacances Hawaïennes

Un peu d'histoire...

Le créateur du dessin animé fut un Français, Emile Cohl (de son vrai nom Emile Courtet).

Cohl eut le premier l'idée de se servir du cinéma pour faire des dessins animés sur les données d'un scénario. Ses premières bandes, commencées en 1906, furent projetées au Théâtre du Gymnase, le 17 août 1908.

Il partit aux Etats-Unis pour montrer sa découverte. Il y travailla pendant deux ans avec grand succès, pour le compte de la succursale américaine d'Éclair Journal. Son succès encouragea des dessinateurs américains qui se mirent au travail et quelques années plus tard, Félix le Chat, la première grande vedette du genre, faisait connaître au monde le nom de Pat Sullivan.



La vache Fanchette est un des personnages principaux de Perrette, un film de Pierre Bourgeon

A son retour d'Amérique et jusqu'à la guerre, Cohl réalise un grand nombre de films pour Pathé et Gaumont. Il convient de souligner qu'à cette époque, en raison du surmenage qu'il s'était imposé et aussi de son grand âge, Emile Cohl n'était plus à même de lutter à armes égales avec les jeunes équipes américaines.

Pat Sullivan faisait école et il fut bientôt question des quatre frères Fleischer, de Ub Iwerks, Terry Toon et plus tard de Walt Disney, Walter Lantz, Harrison, Burt Gillet et d'autres encore.

Production Mondiale

La production américaine est en moyenne de 150 films par an, se répartissant comme suit : Walt Disney : 18 à 24 ; Fleischer : 48, Oswald Cartoons (Walter Lantz) : 6 ; Merrie Melodies : 2 ; Color Rhapsodies : 12 ; Herman et Ising (Metro-Goldwyn) : 16.

A ces productions, il faut ajouter un assez grand nombre de productions irrégulières. En tenant compte des productions anciennes toujours en circulation, l'exploitant américain peut avoir à sa disposition 150 dessins animés chaque semaine.

Il faut ajouter que ce programme a subi certaines perturbations depuis l'apparition

Une date dans l'évolution du dessin animé en couleurs : Le Vieux Moulin.



des films de long métrage. Disney a déjà produit 3 grands films, Fleischer un certain nombre de films de deux bobines (soit le double des productions habituelles) et dernièrement un long métrage.

Echec français, expliqué en 5 points.

1° Manque de technique d'animation des dessins.

2° Abandon systématique du style et des sujets qui ont fait le succès des dessins animés américains. (En France, sortie de dessins animés plus ou moins cubistes, films abstraits d'avant-garde, etc.) Tout cela très loin du charme et de l'humour auxquels Walt Disney a habitué le public.

3° Manque de sérieux. N'importe qui s'improvisait réalisateur de dessins animés, sans même savoir dessiner ni connaître la technique. Il lui suffisait de prendre une équipe de dessinateurs, de lui faire faire un grand nombre de dessins intermédiaires entre deux dessins « extrêmes » et de recommencer en variant le nombre jusqu'à ce que la projection donne quelque chose de « montrable »... On a vu un dentiste s'improviser réalisateur de dessins animés et ce qu'il fit ne fut pas le plus mauvais de ce que nous

par
PIERRE
BOURGEON



Le glapissant Donald dans Sang-froid.

RM 6-3



Fantoche est le premier personnage de dessins animés inventé par Emile Cohl. Il date de 1907.

donnèrent ces studios improvisés qui se sont montés à grands frais pour faire faillite six mois après leur création.

4° Manque de capitaux nécessaires à une production suivie permettant d'amortir les frais de démarrage, la mise au point de l'équipe. La plupart des dessins animés faits en France furent chaque fois une expérience dont personne ne bénéficiait.

5° Légende de l'impossibilité de faire des

Ferdinand le Taureau, que l'on vit dans un des dessins de La Grande Parade de Walt Disney, restera un des personnages les plus réussis de ce grand créateur.



constances étant, en tout cas, profondément modifiées.

Avant les événements, le dessin animé français naissant rencontrait ce que l'on appelle alors deux « obstacles » à une production française.

1° La concurrence américaine ;

2° Le « double-programme » (deux et quelquefois trois grands films ne laissant plus de place aux films de court métrage).

Aujourd'hui, la production américaine n'arrive plus et la formule « double-programme » est condamnée par les statuts du cinéma.



Les grandes découvertes domèrent beaucoup de mal à Christophe Colomb... Un dessin animé de Pierre Bourgeon (1937).

dessins animés en France. Les films américains arrivent à un stade de production où la concurrence ne provoque plus une émulation, mais au contraire devient cause de découragement.

6° En période normale, il était difficile de faire autrement que les Américains, c'est-à-dire de produire en couleurs. Il n'y avait en France aucun procédé sérieux de tirage de films en couleurs. Cette carence fut la cause de plusieurs insuccès français.

Exploitation

Il est impossible de dire, honnêtement quel sera le rapport du capital investi dans un film de dessins animés ; aucune exploitation sérieuse n'ayant été faite et les cir-

En 1938-39 les dessins animés américains que l'on avait pourtant en abondance puisque des productions vieilles de huit ans « roulaient » encore, se louaient de 1.000 à 2.000 francs par cinéma et par semaine après la première exclusivité et la « seconde vision » plus rémunératrice (de 5.000 à 100.000 francs). Exemple : Elmer l'Éléphant, 15.000 francs ; Au pays des Etoiles,

(Suite page 10)

UN TYPE ÉPATANT RENÉ LEFÈVRE

Ne vous manque-t-il pas, vraiment ? N'avez-vous pas envie de revoir ce visage à la fois attentif, loyal, guailleur, cette allure nonchalante et calme, ce masque fin, aigu, où les yeux sont deux trous d'ombre percés sur le rêve...

René Lefèvre, parmi toutes les figures du cinéma français, est certainement une des plus curieuses. Il y a de l'alchimiste en lui, car il marie et mêle étroitement deux choses qui ne se fondent harmonieusement que dans bien peu de cornues : le réel et la poésie, et si bien qu'on ne sait plus où est la poésie, où est la réalité. Souvenez-vous, dans les *Musiciens du Ciel*, du moment où il jouait de l'accordéon dans la chambre de la lieutenant morte, tandis qu'un grand souffle d'air, mystérieux et romantique balayait tout. Et, dans *Jean de la Lune*, son expression, lorsqu'il téléphonait à Marceline, au début... Et son extraordinaire création dans *Nuits de Prince*. La façon dont il allumait sa cigarette, après la piqûre mortelle, et cette main qui devenait inerte, doucement,

discrètement, c'était en vérité d'une beauté parfaite. Ce diable d'homme sait donner de l'expression à ses doigts, à son dos, à sa démarche...

Sa voix, aussi n'appartient qu'à lui. Personne n'a ce timbre un peu veillé, doux, naturel. Seul Michel Simon égale tant de simplicité dans le dire. Il y a en René Lefèvre une sorte de naïveté, de probité, de sincérité, si vraies qu'elles ne cherchent même pas à se montrer.

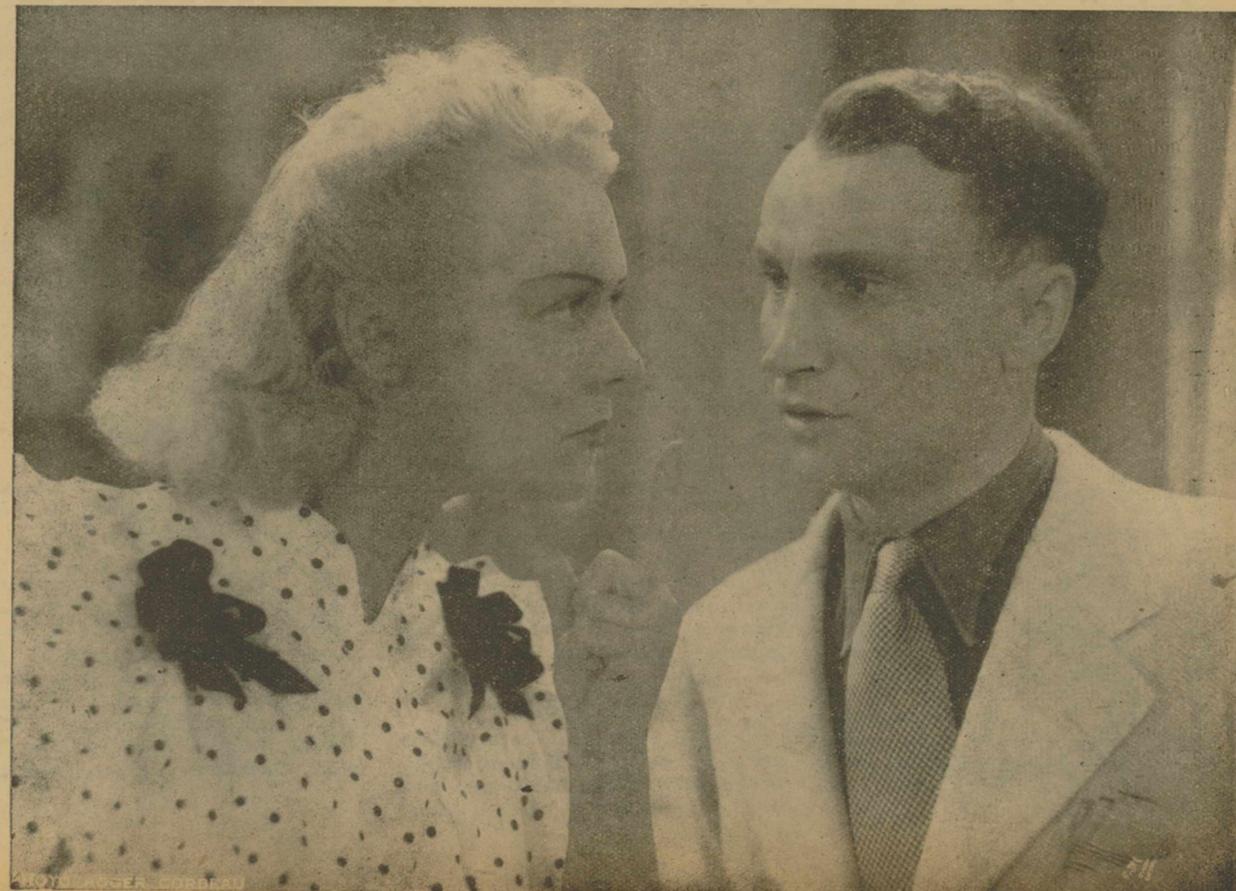
Il est aussi créateur, inventeur. Si je puis parler ici de René Lefèvre écrivain, je dirai qu'à mon avis, le romancier vaut le comédien, si même il ne le dépasse. Son talent de plume est d'ailleurs de la même veine que son talent de comédien. Il est fait aussi de naturel et de poésie cachée. Or, rien n'est plus difficile, certes, que d'être naturel la plume à la main, quand on est doué, comme

Lefèvre a l'air bien timide ! C'est dans Petite Peste, avec Geneviève Callix.



l'est René Lefèvre du don de poésie, quand il serait si facile d'être brillant, si simple d'être éclatant. Tel qu'il est, René Lefèvre ne ressemble qu'à lui-même, et c'est le plus bel éloge qu'on puisse faire de quelqu'un qui étant lui-même est ce qu'il est.

Depuis les *Musiciens du Ciel*, René Lefèvre n'a rien tourné. Démobilisé, il a appris



Victor Barthélemy des *Musiciens du Ciel*.

de mauvaises nouvelles : ses chevaux dispersés, son chien mort. Vous connaissez ce chien : c'est celui dont Lefèvre disait dans *Trois, Six, Neuf* : « Il est bien moche... »



SUR LE PLANCHER DES VACHES.

On s'attendait à un nouvel *Adémaï Aviateur*. Or, malgré la présence de Noël-Noël, des avions, des acrobaties et des mésaventures qui s'ensuivent, il n'y a pas du tout réédition.

Ce serait plutôt une sorte de film de propagande traité sur le mode plaisant dans sa première partie et presque grave à la fin.

Les gags ne manquent pas, ils sont classiques, mais drôles en eux-mêmes. Ils n'ont malheureusement aucune liaison dans le mouvement; le rythme tombe et avec lui les éclats de rire. Dans un film de cet ordre les mines de Noël-Noël ne suffisent pas; M. Ducis qui ne manque pas d'idées, devrait aller plus souvent voir les films américains; il y verrait la générosité, des situations se succédant sans reprise de souffle... rien n'empêche qu'avec des éléments comme ceux du *Plancher des Vaches*, nous fassions une histoire à se tordre de rire...

avec un accent si tendre.

Alors, en attendant, Lefèvre est venu au Cap d'Antibes. Là, dans une grande maison, le « Mas Notre-Dame », vivaient Marc Allégret et sa femme Nadine Vogel, la jolie petite fille blonde et paisible de *Drôle de Drame*; le père de *Jean de la Lune*, Marcel Achard et sa femme; le frère de Jean et de Pierre Renoir, Claude Renoir, enfin de quoi fournir au moins vingt-cinq titres de films familiaux à Pagnol... On vivait très simplement, jouant aux boules, faisant le marché en commun, mettant aussi en commun rêves et projets de travail.

Parfois, on recevait des visites : Germaine Tailleferre venait de Grasse en voisine, et René Lefèvre lui racontait l'histoire fantasmagorique du vieux monsieur extasié, qui écoutant dans le silence profond d'une salle de concert recueillie, une très lugubre et solennelle marche funèbre d'un très grave académicien, s'écria avec le ravissement impossible à contenir d'un petit garçon auquel on offre un sucre d'orge : « Oh... oh... je sens que ça va me plaire... »

Il n'est si bonne compagnie qui ne se quitte. Allégret se remit à faire des films et Achard des dialogues. René Lefèvre, lui, s'installa à la villa « La Gaïole ».

Non pour s'y reposer, croyez-le bien. Outre ses radio-reportages, il écrit un livre

dont le titre n'est pas encore choisi, et prépare le scénario d'un film dont, en principe, Allégret sera le metteur en scène.

Lefèvre a voulu essayer la méthode américaine des gagmen. Il a réuni quelques amis, Gaston Bonheur, Claude Renoir, André Luc, qui s'attellent tous en chœur à la mise au point du scénario, sous la direction de René Lefèvre.

Il sera question dans ce film d'un instituteur de petit village, lequel ayant eu ses habits volés en cours de route arrivera pour remplir ses fonctions dans une impessible tenue de clochard. Du moins c'est tout ce que j'ai pu savoir pour l'instant. En tout cas, il s'agit d'une expérience de travail d'équipe sur un scénario, et il est très significatif qu'un homme de la valeur de Lefèvre tente des essais, cherche à renouveler ses méthodes, alors que tant d'artistes qui n'ont pas rencontré aussi souvent la réussite somnolent dans une calme routine.

Le titre du film n'est pas encore fixé, aux dernières nouvelles.

... Et nous allons revoir sur l'écran notre René Lefèvre...

Quand ? Vous m'en demandez trop. Si la chose vous intéresse, allez au Cap d'Antibes, à l'heure où l'on attend le tabac. Vous trouverez sûrement dans la file un monsieur pas excessivement grand, pas excessivement gros, qui regarde autour de lui avec le sérieux d'un gosse de Paris observant les « faits de la rue » et dont le sourire s'éclaircit d'une bonté un peu inquiète... Vous lui demanderez tout ce que vous voudrez, sauf en combien de points Claude Renoir l'a battu à la pétanque... car alors peut-être emprunterait-il le vocabulaire de Barthélemy Victor pour vous répondre...

CLORINDE.



... avec Dolly Mollinger dans *Place de la Concorde*

R. M. ARLAUD

POUR UN DESSIN ANIMÉ FRANÇAIS

(Suite de la page 7)

100.000 francs pour 3 semaines de première exclusivité au « Normandie ».

Il est à noter que la production américaine actuelle est peut-être d'un dessin animé pour cinq grands films ! C'est ce qui explique la réputation fréquente d'un dessin animé dans une même salle. Le marché est loin d'être saturé.

Un dessin animé français en noir et blanc revient à 80.000 francs et en couleurs à 100.000 francs. (La différence étant plus sensible dans le prix de revient des copies auquel il convient d'ajouter le prix des royalties pour le procédé de couleurs utilisées).

En prenant, à titre d'exemple, le prix de location de 1.000 francs par cinéma d'une certaine importance et par semaine, une centaine de passages assureront l'amortissement du film. Tout passage supplémentaire sera dans sa plus grande part, bénéfice.

A cette exploitation, il convient d'ajouter les ventes à l'étranger qui, même actuellement, restent possibles pour un grand nombre de pays. Le doublage n'est pas indispensable pour les dessins animés. Il est en tout cas très aisé.

Technique du dessin animé.

Dès qu'un scénario est adopté, il est l'objet d'une conférence à laquelle participent tous les membres de l'organisation. Au cours de la conférence, les modifications et les gags sont ajoutés. Les premiers dessins sont présentés.

Le scénario modifié donne lieu au découpage, fait par un spécialiste. Le découpage comprend en moyenne 60 séquences ou flashes.

Le plan de travail est une décomposition précise du découpage. Tout y est inscrit, chaque geste est indiqué avec le nombre de dessins, le rapport de l'image et du son, etc.

Toute la documentation, dessins, décors, croquis rapides, est affichée au mur, et l'on peut suivre l'histoire comme dans un album.

La conférence est suivie d'une projection en couleurs des principaux personnages sur leurs décors. Filmés en 16 mm. dans un ordre logique, mais sans animation, uniquement pour observer les erreurs de mise en scène, la continuité de l'utilisation de la couleur, etc... c'est pratiquement un « brouillon » du film.

Alors commence la « fabrication » proprement dite du film ; les personnages sont donnés aux créateurs animateurs qui fixent leurs attitudes principales. Ces dessins sont ceux des départs et arrivées de mouvement et sont remis aux animateurs avec la fiche d'animation.

L'animateur fera les dessins intermédiaires

entre les dessins de départ et les dessins d'arrivée. Les intermédiaires sont dessinés sur un excellent papier calque, reproduits ensuite à l'encre de Chine par les calqueurs sur des feuilles de celluloid rigoureusement transparent.

Lorsque 150, 200 celluloids sont dessinés et contrôlés, ils sont donnés à une coloriste qui peint à la gouache au verso du celluloid en suivant les contours de la ligne dessinée au recto à l'encre de Chine. Cette méthode a le triple avantage de ne pas effacer l'encre en peignant les dessins, de conserver les traits réguliers, et de donner des surfaces peintes absolument planes et de la même intensité de couleur d'un dessin à un autre.

La caméra est fixée, l'axe optique vertical, sur un système d'ascenseur qui permet de régler le cadrage, ou même de faire des « avancés » sur les dessins à filmer.

L'opérateur place un dessin celluloid dans ses repères sur le décor et abaisse une glace optique qui écrase le celluloid sur son décor (évitant ainsi les ombres et reflets qui pourraient nuire à la qualité de l'image). Un déclenchement électrique actionne un moteur qui entraîne pellicule et obturateur pour une image... Et cette opération se renouvelle 10.000 fois pour une simple projection de 7 minutes.

On peut dire sans exagération que la bande sonore (musique et bruits) compte pour 50% dans le succès d'un dessin animé. Le compositeur doit suivre de très près le découpage qui sera modifié si les besoins de la musique l'exigent. Le Plan de travail « dessin » est établi d'après les points saillants des vibrations de la bande sonore.

Long métrage.

Avec *Blanche-Neige*, avec *Pinocchio*, *Fantasia* et les *Voyages de Gulliver*, une ère nouvelle s'ouvre pour le dessin animé. La formule du long métrage doit prendre un essor sans cesse grandissant et la production ne se stabilisera que dans une dizaine d'années avec un rythme annuel de 20 à 25 films de 1.000 à 2.000 mètres. Il est préférable que ces films restent des « premières parties » et sauf exception laissent la place à un film à acteurs sans peur cela tomber dans l'interdiction de passer deux grands films dans un même spectacle.

Il y a pour le distributeur un nouveau sens du tact commercial... En effet, malgré l'engouement du public pour les dessins animés, il lui reste une certaine pudeur à aller spécialement au cinéma pour le dessin animé considéré en France comme puéril (sans doute à cause de l'humour américain qui imprègne ces bandes). Mais tous les prétextes sont bons pour accompagner les enfants voir

le dessin animé ou bien pour voir tel ou tel acteur dans « l'autre film ».

On peut prévoir, pour un long métrage français un amortissement rapide sur le marché français seul et cela sans tabler sur un succès comparable à celui de *Blanche-Neige*.

Un long métrage français entre en concurrence non plus seulement avec la production étrangère, mais directement avec les « films à acteurs », il coûte 60% moins cher que les films les meilleurs du marché. Son prix de revient est sans surprise puisque l'élément hasard est pratiquement éliminé (pas de « pannes de soleil » pendant les prises de vues, pas de scènes à recommencer 10 ou 20 fois).

Il a de plus sur le film ordinaire, l'avantage d'être en couleurs et de bénéficier pour le moment de l'intérêt de curiosité dû à toute chose nouvelle.

Pierre BOURGEON.

CE SOIR, CINÉMATOGAPHE

(Suite de la page 5)

ton, se tordait lamentablement les mains aux pieds d'un trône où un autre homme, avec un turban sur la tête et une longue barbe sous le menton, le regardait fixement.

— C'est le grand-vizir, expliqua le patron, qui demande au sultan la grâce de sa fille. Le sultan a décidé de lui faire trancher la tête, parce qu'elle a refusé d'épouser l'homme qu'il lui destinait.

— Oh ! oh ! pleura l'assistance, apitoyée.

Le patron, sentant l'ambiance, s'emballa : — Pardon, pardon pour elle, dit le grand-vizir.

— Elle aura la tête tranchée... déclare le cruel sultan.

L'image, après s'être figée un instant sur la colère du sultan, s'étira sur quelques pièces du palais que le grand-vizir parcourait d'un pas fébrile.

— Il va voir son fidèle ami Abdulillah, expliqua le patron.

Mais le film, déchiré et amputé, avait été rafistolé avec quelques mètres de pellicule empruntés à un autre film. Soudain la salle des eunuques au palais du Sultan fit place à une vue marine où l'on voyait des naiades au terse avantageux nager entre des poissons en carton. Déroulé, M. Jean François, Directeur du « Théâtre des Familles » faillit perdre le fil comme ses spectateurs, mais il se ravisa aussitôt et, solennel :

— C'est le grand-vizir qui rêve... expliqua-t-il.

Puis, fier de sa trouvaille et désireux d'exploiter le succès, il répéta :

— Vous voyez le rêve du grand-vizir. C'est ça qu'est de l'art, Messieurs Dames.

Léo SAUVAGE.

COUPURES de PRESSE

Dans un journal parisien, le grand acteur Charles Dullin a publié sur l'Art des lignes pleines de bon sens :

« On était en droit d'espérer, étant donné l'intérêt manifeste et très louable que prennent les pouvoirs publics aux tentatives jeunes, que tout ce qui touche à la culture professionnelle, à l'apprentissage, au culte du travail bien fait allait être remis à l'honneur, (il ne suffit pas d'être jeune pour être excellent dans tout ce que l'on entreprend).

« Or, il n'en est rien. Nous assistons aux entreprises les plus inconsidérées ; à une ruée d'arrivistes, qui non seulement n'apportent rien de nouveau, d'inattendu, mais qui font de la plus mauvaise besogne que les comédiens du théâtre.

« Loin de minimiser les efforts des jeunes auxquels je m'intéresse, j'aurais plutôt à me reprocher de l'indulgence, mais ce que je ne pardonne pas aux jeunes acteurs, c'est de sombrer dès le début de leur carrière dans un individualisme borné ; c'est de ne pas aimer profondément leur art ; c'est de songer davantage à leur publicité qu'à s'enrichir l'esprit et à se créer une technique ; c'est d'oser présenter quelquefois au public des spectacles dont la médiocrité ne peut faire que du tort au théâtre. »



Les Petites annonces sont reçues exclusivement à nos bureaux, où l'annonceur devra justifier personnellement de son identité.

La ligne de 33 lettres, espaces au signes :

Demandes d'emploi : 4 Frs.

Autres rubriques : 7 fr. 50.

*

ACHETONS tous Livres, Journaux et Revues, même anciens concernant le cinéma. Faire offre détaillée à La Revue. (44)

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 - Marseille
Tél. : D. 50-93

CHIRURGIEN-DENTISTE
2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Voleanite
Assurances Sociales

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud-Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.



NOUVELLES DE PARTOUT

— Charles de Rochefort, Maxudian, Mary Grant, Georges Grey, et Maxime Fabert jouent *Désarroi*, d'André Birabeau, au théâtre Charles de Rochefort, à Paris.

— La Société Philharmonique de New-York a préparé une belle saison 1941-42. Parmi les personnalités musicales qui prendront part au programme prévu et qui sont connues des amateurs de cinéma, citons les pianistes Robert Casadesus, Joseph Hoffman,

Arthur Rubinstein, les violonistes Jascha Heifetz, Adolf Busch, les chefs d'orchestre Léopold Stokowski, Bruno Walter, Serge Koussevitzky et Arthur Rodzinski.

— Durant l'année 1940, on a présenté aux Etats-Unis 38 films allemands 25 films français, 33 italiens, 49 anglais et 2 russes. Au cours de 1939, la statistique avait accusé 85 films allemands, 36 français, 16 italiens, 11 russes et 44 anglais.

— C'est Denis d'Inès de la Comédie Française, qui remplace Louis Jouvet au Conservatoire de Paris.

— Mistinguett fait actuellement une tournée en Suisse. Elle retournera bientôt à Paris.

— Elly Rous, l'entraîneur de l'équipe de France, vient d'écrire un scénario pour film documentaire retraçant l'histoire du football. Ce scénario intitulé *La Balle Ronde* sera réalisé par Maurice Cam.

— Henri Jeanson écrit les dialogues des deux premiers films que tournera la société Régina-Productions à Paris. Le troisième film de cette série sera composé par Yves Mirande. La production Régina se trouve placée sous la direction d'Arys Nissotti et Pierre O'Connell.

— Pierre-Jean Duels vient de donner le premier tour de manivelle de son film *Retour*, interprété par René Dary, Suzy Prim et Jules Berry.

— Léonide Moguy se trouve actuellement en Amérique où il va refaire une version nouvelle de son dernier film européen *L'Empreinte du Dieu*.

— Au Canada, deux films français obtiennent un énorme succès *L'Homme du Niger* avec Harry Baur et Victor Francen et *De Mayerling à Sarajevo*, avec Edwige Feuillère.

— Conrad Veidt et Loretta Young jouent les rôles principaux dans un film américain de Gregory Ratoff *To night belongs to us*.

— Victor Mac Laglen et Edmond Lowe qui furent longtemps réunis dans les films, jouent de nouveau ensemble dans *The Marines on ready* aux côtés de Jack Holt et de son fils Tim.



Ceux qui réclament des scènes de folklore dans la production française seront sans nul doute ravis de ce tableau extrait de *Terres rouges*, documentaire sur le Roussillon (et non sur le Limousin, comme nous l'avons écrit distraitement) de J.-R. Raymond Mittel.

Lecteurs, abonnez-vous avant fin juillet, vous paierez moins de Un franc chaque numéro de La Revue. Au 1er Août, le prix de nos abonnements sera augmenté dans les mêmes proportions que celui de notre numéro.

Faites mieux encore : Adressez-nous l'abonnement pour un an de trois de vos amis. Nous vous servirons gratuitement notre revue pendant six mois. Envoyez-nous en cinq : nous vous abonnerons gracieusement pour une année.

Ou encore : Communiquez-nous les noms et adresses de dix personnes susceptibles de s'intéresser à notre Revue. En échange, nous vous inscrirons pendant deux mois, pour un service gratuit de La Revue de l'Ecran.

Georges GOIFFON et WARET

51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS

Les
GALERIES BARBES
ont meublé
LE FOYER
du
CINÉ - CLUB
" Les Amis de la Revue de l'Ecran "



Le Gérant : A. DE MABINI
Impr. MISTRAL - CAVAILLON

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

MARSEILLE

ALCAZAR, 42, c. Belsunce. — Pillards du ranch, Chanteur inconnu.
ALHAMBRA, Ste-Marguerite. — Ailes de la danse, Sous les ponts de New-York.
ALHAMBRA, St-Henri. — Fermé.
ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — Programme non communiqué.
ARTISTIC, 12, boul. Jardin-Zoologique. — Fermé.
BOMPARD, 1, boul. Thomas. — Femme du monde, Au son des guitares.
CAMERA, 112, La Canebière. — Une fille à papa, Actualités.
CANET, r. Berthe. — Heure suprême 36 heures à tuer.
CAPITOLE, 134, La Canebière. — Fermé.
CASINO, Mazargues. — Ho-Fang le pirate.
CASINO, St-Henri. — Crime du Dr Tindal, 3 hommes dans la neige.
CAASINO, St-Louis. — Brave Johnny.
CASINO, St-Loup. — Programme non communiqué.
CENTRAL, 90, rue d'Aubagne. — Sequestrée.
CESAR, 4, pl. Castellane. — Vous ne l'emporterez pas avec vous.
CHATELET, 3, av. Cantini. — Jardins de Murcie.
CHEVALIER-ROZE, rue Chevalier-Roze. — Impossible M. Bébé, Pillards du Texas.
CHAVE boul. Chave. — Le flambeau de la liberté.
CHIC, 28, rue Belle-de-Mai. — Programme non communiqué.
CINEAC, P. Marseillais, 74, Canebière. — Le roman d'un tricheur, Actualités.
CINEAC, P. Provençal, c. Belsunce. — Danseuse de San-Diego, Actualités.
CINEO, St-Barnabé. — Derrière les grands murs, Mon fils a tué.
CINEVOG, 36, La Canebière. — La Baronne et son valet, Le Gorille.
CLUB, 112, La Canebière. — Crime et châtement, Pillards du Texas.
COMEDIA, 60, r. de Rome. — Folies-Bergères.
COSMOS, l'Estaque. — Programme non communiqué.
ECRAN, La Canebière. — Le dernier des mohicans, 3 du trapèze.
ELDO, 24, pl. Castellane. — La Bandéra, New-York-Rio.
ETOILE, 21, boul. Dugommier. — La marraine de Charley.
FAMILIAL, 46, ch. Madrague. — Clown Bux, Qui est coupable ?
FLOREAL, St-Julien. — Fils de Frankenstein, Ce que femme veut.
FLOREOR, St-Pierre. — Programme non communiqué.



A. Carton, Vichy. — Il nous est impossible de vous fournir des autographes d'artistes, nous ne les fabriquons pas ! Adressez-vous directement à ceux qui vous intéressent particulièrement.

Simone O. Marseille. — Georges Rigaud est Argentin ; il est retourné dans son pays, c'est Héleine Robert qui tenait ce rôle dans *Le Roi*. Au cinéma, comme dans plusieurs autres domaines, on gagne beaucoup d'argent ou très peu, selon la chance et parfois les mérites.

Lily L., à Capdenac-Gare. — Nous allons bientôt mettre en vente des photos d'artistes, mais pour l'instant nous n'en avons pas encore.

Pierrette V., à Toulon. — Eddie Albert a joué dans *Sur les Pointes* et dans *Brother Rat*. Pas de nouvelles de l'autre artiste.

M. Lem, à Tunis. — N'ayez aucune crainte, Ray Milland poursuit heureusement sa carrière et tourne alternativement en Angleterre et en Amérique.

Dentice B. — Lettre transmise.

A. P. à Marseille. — Vous pouvez vous adresser à notre correspondant ; il vous donnera toutes les indications possibles.

M. Hervé à Annonay. — *Hanuntcho* était interprété par Paul Cambo, Madeleine Ozeray, Françoise Rosay, Louis Jouvet, Liné Noro, Jacques Erwin, Jean Brochard, René Génin, Nino Costantini, etc... Pour *Le Coupable* : Pierre Blanchard, Madeleine Ozeray, Gilbert Gil, Junio Astor, Marguerite Moréno, Gabriel Signoret, Marcel Eschourin, etc... *L'Équipage* : Charles Vanel, Annabella, Jean-Pierre Aumont, Jean Mirat, Daniel Mendaille, Serge Grave, etc...

Nelly B., Romans. — Ecrivez à René Dary par notre intermédiaire, il n'y a certainement pas de groupement de ce genre à Romans.

Raymond S., à Chambéry. — Nous n'avons pas reçu votre première lettre. Voulez-vous répéter les questions ?

Georges P. à Perpignan. — Lettre transmise.

GLORIA, 46, quai M.-Pétain. — La belle équipe, Criminels de l'air.
GYTIS, Belle-de-Mai. — Souvent femme varie.
HOLLYWOOD, 38, r. St-Ferréol. — Il était une fois.
IDEAL, 335 r. de Lyon. — Revoilà le justicier, Justiciers du Ranch.
IMPERIA, Vieille-Chapelle. — La mascotte du régiment, Ch. Chan à l'opéra.
IMPERIAL, r. d'Endoume. — Citadelle du silence.
LENCHE, 4, pl. de Lenche. — Marque fatale.
LACYDON, 12, quai M.-Pétain. — Aventure à Manhattan.
LIDO, Montolivet. — Soubrette, Crime du Dr Tindal.
LIDO, St-Antoine. — Miss Manton est folle, Un grand bonhomme.
LUX, 24, boul. d'Arras. — Boucles d'or, Une certaine jeune fille.
MADEIRAINE, 36, av. M.-Foch. — Desir, Une confession.
MAGIC, St-Just. — Un fichu métier, Affaire Cabano.
MASSILIA, rue Caisserie. — Programme non communiqué.
MODERN, La Pomme. — Programme non communiqué.
MONDAIN, 160, boul. Chave. — Fermé.
MONDIAL, 150, ch. des Chartreux. — Soir de réveillon, Jacky aviateur.
NATIONAL, 229, bd National. — Double enquête, La Bataille.
NOAILLES, 31, r. de l'Arbre. — Topaze.
NOVELTY, quai M.-Pétain. — Programme non communiqué.
ONNO, bd Oddo. — Mon oncle et mon curé, Erreur judiciaire.
ODEON, 162, La Canebière. — Hôtel pour femmes, Cessez la torture.
OLYMPIA, 36 pl. St-Michel. — Fermé.
PALACE St-LAZARE, r. Hoche. — Goualeuse, Démolisseur.
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — Maria-Chapdelaine.
PHOCEAC, 38, La Canebière. — Les gaietés de la finance.
PLAZA, 60, boul. Oddo. — Testament du Capitaine Drew.
PRADO, av. Prado. — La fille du rebelle, Le serment de M. Moto.
PROVENCE, 42, boul. Major. — Règlement de comptes, Nanette a trois amours.
QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-septembre. — Gaietés de la finance.
REGENT, La Gavotte. — Le Proscrit.
REGENCE, St-Marcel. — Programme non communiqué.
REGINA, 209, av. Capelette. — Colonie pénitencière, Dans une pauvre petite rue.
REX, 58, r. de Rome. — Car blindé.
RIALTO, 31, r. St-Ferréol. — Brelan d'as Marie galante.
RITZ, St-Antoine. — Au service de la loi, Trompe la mort.
ROXY, 32, rue Tapis-Vert. — Danseur du dessus, Allée cavalière.
ROYAL, Capelette. — Programme non communiqué.
ROYAL, Sainte-Marthe. — Programme non communiqué.
SAINT-GABRIEL, 8, c. de Lorraine. — Programme non communiqué.
STAR, 29, rue de la Darse. — L'homme invisible.
STUDIO, 112, La Canebière. — Le monde est merveilleux, 2 vobobonds.
TIVOIJ, 33, rue Vincent. — Programme non communiqué.
TRIANON, St-Jérôme-La Rose. — Programme non communiqué.
VARIETES, rue de l'Arbre. — Mon député et sa femme.
VAUBAN, rue de la Guadeloupe. — Programme non communiqué.

Henri M. à St-Etienne. — *King Kong* a été réalisé par Ernest Schoedsack et non par Cecil B. de Mille. Ce film est interprété par Fay Wray, Robert Armstrong et Bruce Cabot. *Bozambo* est un film anglais de Zoltan Korda, joué par Paul Robeson et Leslie Banks. *Hurricane* est joué par Dorothy Lamour et Jon Hall.

Paul P. à Saint-Gingolph; Mlle Dupuy Simone M. au Bosc; Gérard A. à Simorre; Robert M. à Salon. — Toutes vos lettres ont été transmises.

Gilbert L. à Vichy. — Nous ne vendons pas encore de photos d'artistes mais nous sommes en train de mettre sur pied une série qui vous donnera certainement satisfaction. Veuillez patienter encore un petit peu.

M. S. à Cannes. — Voici les informations qui intéressent votre groupe: Chukry-Bey est aussi bien journaliste que comédien. C'est le

même. Il est actuellement à Nice où il tourne dans plusieurs films, tout en collaborant à quelques journaux. Nous lui avons consacré un article dans notre numéro du 7 novembre 1940.

Jim P. à Lodève. — Adressez-vous directement à Pierre Bourgeon ; il n'y a que lui qui puisse éventuellement vous aider. Son adresse : 4, Avenue Saint-Cassien, Cannes, La Bocca.

Georges S. à Montauban. — Le rôle de Geneviève dans *Vous seule que j'aime*, était joué par Jacqueline Carder. Ce livre n'existe que dans la collection Tallandier.

Danielle H. à Marseille. — Voici les renseignements que vous demandez, mais la prochaine fois tâchez que ce soit plus original : Myrna Loy est née en 1911, Olivia de Havilland en 1918, Errol Flynn le 20 Juin 1909 et Gary Cooper le 7 mai 1901.

Pour bien connaître la France
PROCUREZ-VOUS LES
VISIONS de FRANCE
30 VOLUMES PARUS
chez votre libraire
ou chez l'éditeur
G.L. ARLAUD
3, Place Meissonnier, 3
LYON